

# Conscience et Inconscience

Introduction :

La conscience peut être définie comme la connaissance plus ou moins claire qu'un sujet a de ces états, de ces pensées et de lui-même. C'est donc la connaissance de soi et de lui monde du latin **Conciencia** (accompagné de savoir). La conscience désigne le savoir que le sujet a de ses différentes opérations. On peut distinguer deux niveaux de conscience : **la conscience psychologique et la conscience morale.**

La conscience psychologique se subdivise en deux moments que sont la conscience directe et la conscience indirecte :

- La conscience directe :

C'est la connaissance diffuse que nous avons de ce que nous faisons. C'est quand la conscience ne se pose pas elle-même comme objet de son investigation.

- La conscience indirecte :

Elle correspond au dédoublement du sujet ce saisissant lui-même en tant que conscience. La conscience indirecte est ce retour de l'esprit sur lui-même par lequel il se rend compte de son propre contenu.

La conscience morale quant à elle exprime notre faculté de juger notre aptitude à distinguer le bien du mal. Cette conscience morale Rousseau l'assimile à un principe inné. Elle serait la marque du divin en nous, cette voix intérieur qu'il nous suffit d'écouter pour agir moralement. Rousseau la chante en ces termes : « conscience, oh conscience ! Instinct divin, immortel et céleste voix guide assuré, juge infallible du bien et du mal. »

Dans tout les cas la conscience est ce qui définit l'homme ; si l'animal en reste au simple sentiment de soi et à l'expérience

spontanée où n'émerge pas le moi, l'homme se saisit au contraire comme moi, il est conscient de soi. Mais puisque c'est avec l'auteur du Discours de la Méthode que la conscience va accéder à la dignité d'un concept scientifique, il conviendra d'examiner la place qu'elle occupe dans la philosophie de Descartes.

Historiquement, c'est Descartes, en effet qui a posé la conscience de soi comme la terre natale de la vérité, comme cette certitude résistante au doute et permettant d'avancer dans la voie de la science à partir d'un point fixe et assurer.

### I. Les problèmes de conscience chez Descartes :

Le discours de la méthode est une sorte d'autobiographie intellectuelle par laquelle Descartes retrace son itinéraire spirituel c'est-à-dire les différentes étapes de son cheminement intellectuel. La philosophie cartésienne s'origine dans une double déception relative. D'abord « au monde des livres » et ensuite « au grand livre du monde », cette double déception inaugurée chez philosophe l'air du soupçon c'est-à-dire du doute systématique. ce doute se veut méthodique, radical hyperbolique.

« Pour toutes les opinions que j'avais jusqu'alors reçues en ma créance, je ne pouvais mieux faire que t'entreprendre une fois pour toute de les rejeter afin d'en remettre d'autre meilleur ou bien les mêmes lorsque je les assujetti au niveau de ma raison ».

Mais au sein même du doute universel, une incertitude surgit le cogito qui représente l'évidence de la réflexion. Car douter c'est penser et pour penser il faut être. En d'autre terme, si je doute, je pense, je suis. D'où la célèbre formule Cogito Ergo Sum (je pense donc je suis. L'évidence du cogito s'avère inébranlable, indubitable ; elle va être pour Descartes le modèle de la vérité la vérité le principe premier de la philosophie : « en remarquant que cette vérité je pense donc je suis étant si ferme et si assuré (...) je jugeais que je pouvais la recevoir sans scrupule (sans hésiter) pour le principe premier de la philosophie que je recherchais ».

Ainsi le cogito va se présenter comme la terre natale de la vérité c'est-à-dire cette base à partir de laquelle je peux m'engager sur

la voie sûre de la science. En définissant ainsi la conscience, Descartes fait preuve de solipsisme ; car pour lui la conscience est une substance autonome sans lieu et sans aucun support matériel : elle n'a besoin du monde extérieur ni de mon corps pour exister. Elle est marquée par son immédiateté et sa transparence à elle-même. C'est précisément contre cette conception de la conscience que va s'élever la critique de Husserl et Sartre.

La phénoménologie de Husserl va montrer en effet que la conscience est toujours la conscience d'un être dans le monde. La conscience est toujours la mise en relation d'un sujet pensant et d'un objet pensé ; en d'autres termes toute conscience est conscience de quelque chose. Cela signifie que la conscience ne coïncide jamais pleinement avec elle-même, elle est toujours la visée d'un objet extérieur ; ce qu'il appelle l'intentionnalité la conscience. Dans la même perspective, les analyses de Jean Paul Sartre visent à montrer que la conscience ne contient rien par elle-même, elle est informée du point de vue de son contenu par le monde extérieur. C'est pourquoi, il affirme que : « la conscience et le monde ne sont donnés du même coup ; extérieur par définition à la conscience, le monde est par essence relatif à elle ; connaître c'est s'éclater vers, s'arracher à soi pour aller vers ce qui n'est pas soi (monde extérieur) ». Cette critique opérée par Sartre et Husserl n'est que l'amorce d'une critique beaucoup plus éloquente qui sera effectuée par les « philosophes du soupçon » (Marx, Heidegger et Freud).

## II. Le procès de la conscience

- La critique de Marx : selon Karl Marx, la conscience n'est pas une réalité inscrite en dehors du monde comme le pense Descartes. Pour Marx, la conscience est déterminée par les conditions matérielles d'existence des hommes. En d'autres termes les contenus de notre conscience sont inséparables des conditions de notre vie réelle. Exemple : c'est notre situation socio-économique qui commande notre vision du monde et notre conscience. La conscience selon Marx n'est

que « le reflet du monde matériel » dans lequel nous vivons :  
« ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie  
qui détermine la conscience ».

- La critique de Hietzche : Hietzche montre que la conscience est la partie la plus insignifiante de l'homme ; selon lui l'homme est d'abord d'un réservoir d'instinct, de pulsion et de désir. Contrairement à Platon qui nous invite au neutre du corps. Ainsi « toute notre vie pourrait se dérouler sans que ceci est besoin d'entrer dans la conscience ».
- La critique de Freud : dans la perspective de Freud la conscience n'est que la face visible de l'iceberg ; en effet l'homme surtout déterminé par cette autre face cachée de nous même qu'est l'inconscient. Avec la découverte de l'inconscient « le moi n'est plus maître dans sa demeure ». Cela signifie que la conscience se voit détrôner au profit de ce que Althusser appelle le continent inconscient.

### III. Freud et la découverte de l'inconscient

Pour Freud l'existence de l'inconscient peut être prouvé à travers ses manifestations ; l'inconscient se manifeste dans les lapsus ou actes manqués, dans les rêves et dans les névroses.

- Les lapsus : ce sont des erreurs de langage (parole ou écriture) qui résultent de l'interférence entre l'expression d'un désir et ce qu'on voudrait scientifiquement dire. Alors que l'opinion commune les considère comme des fautes banales sans importance, pour Freud au contraire les lapsus sont des actes psychiques complets qui trahissent notre personnalité profonde.
- Les rêves : le rêve est selon Freud « la voie royale de l'inconscient ». En effet pour Freud le rêve est toujours la

satisfaction détournée, organisée d'un désir réel. Il présente un double contenu : un contenu manifesté ou apparent et un contenu latent ou caché.

Le contenu manifeste c'est le rêve tel qu'il apparaît à celui qui en fait le récit ; le rêve apparaît alors comme décousu, absurde. Le contenu latent est le véritable sens du rêve. Le rôle de la psychanalyse est justement de tenter de découvrir ce sens caché du rêve.

- Les névroses : ce sont des troubles du comportement et qui se manifeste par des manilles, des phobies, des angoisses. La plupart des névroses se forment déjà à partir de la plus tendre enfance. c'est ce qui fait dire à Freud « l'enfant est le père de l'homme ».

Après avoir ainsi établi l'existence de l'inconscient, Freud va proposer une nouvelle conception du psychisme humain ; il va le diviser en trois instances que le **ça**, le **moi** et le **surmoi**.

- **Le ça** : selon Freud, « dans la vie psychique le ça représente les passions déchaînées ». Le ça est totalement inconscient et entièrement soumis au principe de plaisir, c'est la partie animale de l'homme, c'est le siège des instincts, des pulsions, des désirs.
- **Le moi** : selon Freud, « dans la vie psychique le moi représente la raison, la prudence, la sagesse ». le moi c'est donc la conscience, il est chargé de la défense de notre personnalité, de son assortiment à l'entourage. Il exerce une fonction censure, de contrôle. Le moi obéit au principe de la réalité.
- **Le surmoi** : c'est une sorte de conscience morale, il est la voie de la société en nous c'est-à-dire l'écho mental des normes établies par la société. Le surmoi se forme par le biais de l'éducation et de la socialisation. Ce que Freud montre c'est que la vie de l'individu est placée sous le signe du conflit, du tiraillement entre des tendances contradictoires. Ainsi l'homme est écartelé entre les

exigences impérieuses du ça, l'autorité du moi, les prescriptions du surmoi.

En d'autre terme notre vie intérieure obéit à une lutte intérieure entre des tendances opposées : lutte permanente entre le ça et le moi, le principe de plaisir et le principe de réalité, entre Eros et la civilisation. Ce qu'il convient de retenir avec Freud, c'est que l'homme ne se réduit pas à la seule conscience qui n'est que la face visible de l'iceberg ; l'homme serait surtout déterminé par cette force cachée de nous-mêmes qu'est l'inconscient. C'est pourquoi on peut légitimement considérer la psychanalyse de Freud comme un véritablement révolution de la conception de l'homme.

#### IV. La philosophie de la psychanalyse

Texte support : Hervé Marcuse :

Le concept d'homme qui découle de la théorie Freudienne est l'acte d'accusation et le plus irréfutable contre la civilisation occidentale ; mais c'est en même temps le plaidoyer le plus inattaquable en faveur de cette même civilisation.

L'histoire de l'homme est l'histoire de sa répression. La culture n'impose pas seulement des contraintes de son existence sociale mais aussi à son existence biologique. Laissé libre des intérêts fondamentaux seraient incompatibles avec toute association, car cette répression est la condition préalable de tout progrès.

Eros sans garde fou est aussi fatal que l'instinct de mort (THAMATOS). Les instincts fondamentaux doivent donc détourner de leur objectif.

La civilisation commence quand l'objectif primaire (la satisfaction intégrative des besoins) est effectivement abandonné.

Dans ce texte Marcuse fait une évaluation critique de la civilisation de la psychanalyse Freudienne. Il en retient deux aspects contradictoires : d'une part, Freud reproche à la civilisation d'entraver la liberté de l'individu du fait de ces contraintes et de ces exigences. Ainsi, civilisation ne peut se

construire qui sur les ruines et la mort de l'homme. Cela signifie que l'homme doit constamment exercer une répression de ces instincts fondamentaux, car toute civilisation est nécessairement répressive. Aussi, cela explique selon Freud, le fait que « les hommes se sentent si lourdement opprimés par les sacrifices que la civilisation attend d'eux ». D'autre part, Freud rendait hommage à la civilisation en ce qu'elle permet l'humanisation véritable de l'homme. C'est dire que la répression de nos instincts est un mal nécessaire ; en effet de toute évidence en libre assouvissement de nos désirs est inconciliable avec les intérêts de la société. Il faut enchaîner Eros faire tromper le principe de réalité sur le principe de plaisir, le moi sur le ça, la culture sur la nature, l'homme sur l'animal, la raison sur les passions ?

#### CONCLUSION :

En définitive, cette réflexion sur la conscience et l'inconscient devra être perçue comme une tentative de cerner cette réalité complexe et insaisissable qu'est l'homme. Il est permis de remarquer que dans le champ de la philosophie classique, l'homme a surtout été défini par sa conscience. Il serait ainsi un être lucide et pleinement responsable de ses actes. C'est par sa conscience en effet que l'homme se définit comme un être de liberté, comme un sujet moral. Cependant l'avènement de la psychanalyse et surtout la découverte de l'inconscient va produire une véritable révolution espérnecienne. L'on de rencontre que l'homme réduit pas à la seule conscience ; celle -ci étant même la partie la plus faible celui-ci étant surtout déterminé par son inconscience.